Les petits objets de laine blanche tricotée qui n'ont point de taches, mais sont simplement salis par la poussière, redeviendront d'une entière fraîcheur si on les roule dans une poudre quelconque, — riz, amidon ou même farine.

Les souliers de satin blanc se nettoyent avec de l'esprit de vin employé au moyen d'un morceau de laine ; il faut tenir un fort tampon de papier dans la chaussure, de manière que l'étoffe bien tendue, ne se resserre pas surtout en séchant.

Tous linges, dentelles ou batistes, conservent la nuance écrue, si on les trempe dans du thé plus ou moins fort, ou même dans de l'eau de foin.

Avez-vous attrapé une tache de peinture : vite, demandez au peintre même quelques gouttes d'essence et vous réparerez instantanément le dommage sans avoir recours au teinturier.

Compagnie du Tramway à vapeur
de Paris à Saint-Germain

SERVICE DES TRAINS

du 11 Avril 1897 au 2 Novembre inclus

Départ de Paris-Etoile pour Nanterre: à 6 h. 45' matin, et, à partir de 7 h. 45' matin, deux départs par heure, à l'heure 45, et à l'heure 15', jusqu'à 11 h. 45 m., du soir. — Départ de Nanterre pour Paris-Etoile : à 6 h. 51 matin, 7 h. 51 m. matin, et à partir de 8 h. 51 matin, deux départs par heure, à l'heure 51, et à l'heure 21, jusqu'à 11 h. 21 m. du soir.

L'Imprimeur-gérant : E. HUBY.

ANNONCES
& AVIS DIVERS

7, Rue du Chemin-de-Fer, 7
NANTERRE (Seine)

G. A. BARON

Constructeur-Mécanicien
Médaille d'Or — Paris 1895

TRAVAUX DE PRÉCISION
Pièces de tours sur bois et sur tous métaux
Travail à Façon

USINE A VAPEUR
Installation, neuf et entretien d'usines en tous genres
Bicyclettes et Tandems sur commande
Location
Réparation de Machines en tous genres

HUILE - ALSACE - LORRAINE
Demander échantillon gratuit chez M. **E. Garrette,** 5, rue du Chemin-de-Fer, à NANTERRE (Seine).

AVIS

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans, pour Courses, s'adresser chez M. Basille, 75, rue du Chemin-de-fer, Nanterre.

PRÊTS sur signature, à toutes personnes solvables. — Discrétion. — Ecr. Caisse d'Escompte, 10, rue Joubert. Paris.

ON DEMANDE jeunes gens de 13 à 14 ans présentés par leurs parents, pour courses, travail manuel. Gagne de suite. — S'adresser à la fabrique de peintures, chez M. DAZEVILLE, 17, rue du Bois, à Nanterre.

M^R & MME PÉRARDEL

AGENCE
DE
Vente et Location de Maisons

29, Boulevard du Couchant
NANTERRE

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

la Fraternelle
-:- Parisienne

10 % au moins meilleur marché que toutes les autres Compagnies
EXPLOSION DU GAZ & DE LA FOUDRE
GRATUITEMENT
S'adresser à **M. G. GASTAL**
16, Rue Fernando — NANTERRE

BACHELET Père

Entrepreneur de Maçonnerie et Marbrerie
76, RUE DU CHEMIN-DE-FER, 76
NANTERRE

VINS NATURELS. — Les personnes qui croient ne pas pouvoir se procurer du bon vin à Nanterre, sont dans l'erreur, pour ma part, je peux leur assurer que tous les vins que je vends au n° 5 de la rue du Chemin-de-Fer, au litre et en fûts, sont de **provenance directe depropriétaires, et, par conséquent naturels.** Il s'en trouve pour touts les goûts et pour toutes les bourses, depuis **86** fr. la pièce jusqu'aux prix les plus élevés, les meilleurs crus de Carthage, Bordeaux, Bourgogne et du Midi. Le grand succès qu'obtient ma maison vient de ce qu'elle livre toujours les mêmes vins. — Garrette, 5, rue du Chemin-de-Fer.

PHARMACIE Centrale du Nord
LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS
132 et 134 Rue Lafayette.
EXPÉDITIONS EN PROVINCE.
CATALOGUE FRANCO (200 pages).
TÉLÉPHONE — USINE à St-DENIS
Dépôt Général du **PER GAFFARD**

ÉPURATION DE LITS DE PLUMES
et Nettoyage de Literie après décès

Nouveau Système de Machine à carder les Matelas
Spécialité de Matelas bordés
Fabrique et réparations de Sommiers en tous genres
Fourniture de Laine, Crins, Plumes et Duvets, Toile et Coutil

A. MELIN Fils

17, rue Saint-Germain, à NANTERRE (Seine)

Vente et Location de Literie, Tapisserie et Ébénisterie

Spécialité de Couvre-pieds piqués à la main

CABINET DE M. LAMOUREUX

GÉRANT DE PROPRIÉTÉS
RUEIL -:- 8, Boulevard des Tilleuls, 8 -:- RUEIL
(FONDÉ EN 1881)

Vente, Achat et Location de toutes Propriétés
— MEUBLÉES OU NON —
Châteaux, Fermes, Forêts, Chasses, Hôtels particuliers
MAISONS DE RAPPORT & DE CAMPAGNE
sur Paris, Banlieue et Province
VILLAS AUX BORDS DE LA MER (Manche, Océan, Méditerranée)

GÉRANCE DE MAISONS
PERCEPTION DE LOYERS & FERMAGES — EXPERTISES
ETATS DE LIEUX

VENTE & ACHAT DE VALEURS DE BOURSE
Par Agent de Change
PAIEMENT DE COUPONS & ARRÉRAGES

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES & EN RENTES VIAGÈRES

CONSULTATIONS & RENSEIGNEMENTS GRATUITS

USINE A GAZ DE RUEIL

PRIX DU COKE

	Pris à l'usine	*Rendu en cave*	
N° 0	1 fr. 40	1 fr. 50	Livraison à domicile dans les 24 heures de la commande
N° 1	1 fr. 30	1 fr. 40	
N° 2	1 fr. 20	1 fr. 30	
Grésillon	1 fr. 00	1 fr. 10	

Par 50 hectolitres, les prix *rendu en cave* seront diminués de 5 centimes.
Par 100 hectolitres, les prix *rendu en cave* seront diminués de 10 centimes.

Installations de gaz complètes fournies par la Compagnie

Pour 1 bec et 1 fourneau, location mensuelle ..... 1 fr. 25
Pour 3 becs et 1 fourneau, location mensuelle ..... 1 fr. 50
NOTA. — La longueur développée du tuyautage ne devra pas comporter plus de trente mètres pour chaque installation.

En plus de ces locations, l'abonné n'a à payer chaque mois *que le gaz consommé.*

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE RAPIDE

Edmond HUBY

36, RUE DE SAINT-GERMAIN, A NANTERRE
fondée en 1869
SUCCURSALE
22, Rue de Maurepas, à RUEIL (S.-et-O.)

BILLETS DE DÉCÈS
en une heure
Depuis 5 francs le cent
BILLETS DE MARIAGE
PAPIER ANGLAIS
Depuis 5 fr. le cent
Cartes de Visite, de Bal, de Menus et de Naissances
CARTES DE COMMERCE
EN TOUS GENRES

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES
et de Travaux pour la Publicité
JOURNAUX, BROCHURES, STATUTS
Compte-Rendus, Prospectus
PRIX-COURANTS, Programmes, CIRCULAIRES
FACTURES, REGISTRES, TÊTES DE LETTES
ENVELOPPES
LIVRES A SOUCHE, MANDATS
Travaux de luxe en noir et couleurs

RELIURE & BROCHURE

PRIX EXTRÊMEMENT MODÉRÉS

Imp. E. HUBY, 36, rue St-Germain, à Nanterre, et 22, rue de Maurepas, à Rueil.

DEUXIÈMF ANNÉE N° 57. — CINQ CENTIMES — DIMANCHE 9 MAI 1897.

LE Journal de Nanterre

ORGANE DES INTÉRÊTS LOCAUX
RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT, POLITIQUE & LITTÉRAIRE
PARAISSANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION : **36, RUE SAINT-GERMAIN, NANTERRE**

Les annonces doivent parvenir au plus tard le samedi matin au bureau du Journal.
Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS
AUCUN ARTICLE NON SIGNÉ NE SERA INSÉRÉ

PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an..... 3 »
donnant droit à la valeur de l'abonnement en Annonces

PRIX DES RÉCLAMES & ANNONCES : *Réclames*, la ligne 1re page 1 fr., 2e page 0 fr. 75, 3e page 0 fr. 50 — *Annonces*, 4e page 0 fr. 25

La Catastrophe de la rue Jean-Goujon

Nous avons tous lu, dans les journaux de Paris, le récit de cet horrible accident ; nous en avons connu, jour par jour, les détails navrants, tous les incidents douloureux. Nous ne répéterons donc pas ici ce que chacun connaît aussi bien que nous, et nous nous bornerons à joindre nos vives condoléances à celles de nos confrères de la presse parisienne.

Devant un si épouvantable malheur, il n'y a plus de distinctions de classes; plus de riches, ni de pauvres: il n'y a que des êtres comme ceux que nous voyons autour de nous, des femmes, des jeunes filles, des enfants succombant en quelques minutes au milieu des souffrances les plus atroces.

Exprimons nos profondes sympathies aux victimes de cet effroyable malheur, et aux familles qui les pleurent.

LA RÉDACTION.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 6 Mai 1897

Le Conseil municipal de Nanterre s'est réuni le jeudi 6 mai, à 9 heures du soir, afin de procéder à la nomination de la rosière pour l'année 1897.

Cinq candidates étaient en présence: Mlles Hurcet, Breton, Pilate, Brulé et Bidan.

Au premier tour de scrutin Mlle Breton a obtenu la majorité des suffrages: *12 voix* sur 17 votants.

5 voix attribuées à Mlle Brulé.

Mlle Laure-Françoise Breton, couturière, âgée de 20 et 9 mois, fille aînée de sept enfants, sera donc couronnée rosière, le 6 juin, jour de la Pentecôte.

* *

Aussitôt la nomination de la rosière, M. Hennape, maire de Nanterre, après avoir rappelé que les gouvernements étrangers sont unanimes à envoyer leurs sentiments de condoléances aux familles des nombreuses victimes de la charité, demande au Conscil de s'associer à la douleur de tous ceux qui sont frappés dans la terrible catastrophe de la rue Jean-Goujon, en levant la séance en signe de deuil.

A l'unanimité la proposition est accueillie et la séance est levée a 10 heures.

* *

La prochaine séance aura lieu le jeudi 13 mai, avec la continuation de l'ordre du jour publié dans notre prochain numéro.

POUR LA GRÈCE

Une réunion des directeurs et rédacteurs en chef des journaux parisiens amis de la Grèce a été tenue samedi 1er mai, au Grand-Hôtel, sous la présidence de M. Henri Rochefort, ayant pour assesseurs : MM. Paul de Cassagnac (*Autorité*), Edouard Drumont (*Libre Parole*), de Kérohant (*Soleil*), vice-présidents : docteur Barbezieux (*Paix*), Daniel Cloutier *(Intransigeant)*, secrétaires ; Emile Massard (*Patrie*), trésorier.

L'assemblée a décidé, à l'unanimité, de constituer un comité de la presse de Paris et des départements, qui, en dehors de toute préoccupation politique et sans distinction d'opinions, recherchera, dans un but exclusivement patriotique, les moyens de faire parvenir au vaillant peuple grec le témoignage des ardentes sympathies et le concours effectif de la nation française.

Le lendemain le comité constitué comme on le verra plus loin, publiait l'appel suivant que nous sommes heureux de reproduire et auquel nous donnons notre complète adhésion.

AUX PATRIOTES

Les événements dont la Grèce est le théâtre ont un écho douloureux dans toutes les âmes françaises. Ils inspirent une impression semblable à tous les patriotes, sans exception de parti.

Nous sentons quelque chose d'aussi cruel peut-être que le démembrement d'il y a vingt-six ans, un démembrement moral qui nous enlève nos traditions, notre renom de générosité dans le monde, notre rôle de défenseurs des peuples opprimés et de champions de la Justice et de la Liberté.

Que peut la France contre cette honteuse coalition de financiers cupides et de despotes implacables ?

La France peut, tout au moins proclamer, une fois de plus, la Force du Droit devant cette Europe qui ne croit plus qu'au Droit de la Force.

La France peut répéter, une fois de plus, que la cause de la Justice est toujours juste, que son âme n'a point changé, et qu'elle est toujours avec ceux qui combattent pour l'Humanité.

Devant l'Histoire qui regarde, il faut que chacun choisisse. L'Empereur allemand a marqué sa place près de ce Sultan couvert de sang, qui a fait égorger froidement trois cent mille chétiens ; il a dit où était son cœur. Il faut que la France dise où est le sien.

Telle est la raison d'être de ce Comité qui s'est constitué en dehors de toute préoccupation de parti et de toute rivalité politique pour demander à ceux qui pensent comme nous de manifester leur pensée en envoyant des secours à un peuple héroïque qui lutte contre un ennemi puissant et soutenu par les gouvernements européens.

Ces secours, vous les devez à la Grèce, car cette vaillante petite nation a bien mérité de l'Humanité; elle a montré, dans son immortel passé, que les peuples libres sont les seuls vraiment grands; elle a été la mère et l'inspiratrice de toute civilisation. Elle a ennobli et consolé les esprits par le génie de ses artistes ; elle a élevé les caractères par l'éloquence et la vertu de ses citoyens, et par elle l'homme a été rendu meilleur et plus digne du nom d'homme.

Ces secours, si modestes qu'ils puissent être, vous vous devez à vous-mêmes de les donner, car vos traditions vous le commandent. Les Français qui, au temps de Hoche et de Marceau, promenaient à travers le monde la liberté abritée sous les plis du drapeau tricolore, étaient les fils de ceux qui avaient fait les croisades.

C'est donc avec confiance que nous faisons appel à tous pour envoyer à la Grèce un témoignage de sympathie effective et réelle.

Obéissez à la voix de votre cœur! N'écoutez point les pusillanimes conseils de ceux qui vous disent qu'il faut se résigner au spectacle de l'iniquité triomphante.

Ceux qui pleurent encore l'Alsace-Lorraine n'ont pas le droit de se désintéresser du sort d'un peuple qui, accablé par le nombre s'obstine encore à espérer le triomphe d'une juste cause. Ils doivent plutôt méditer la pensée profonde de Victor Hugo : « Il n'y a pas de faits accomplis, il n'y a que le droit. Les faits ne s'accomplissent jamais. Leur inachèvement perpétuel est l'en-cas laissé au Droit. »

HENRI ROCHEFORT, président; PAUL DE CASSAGNAC, EDOUARD DRUMONT, DE KÉROHANT, vice-Présidents; docteur BARBEZIEUX, DANIEL CLOUTIER, secrétaire; EMILE MASSARD, trésorier ; MAURICE BARRÈS, FRANÇOIS COPPÉE, CUNÉO D'ORNANO, LUCIEN MILLEVOYE, AURÉLIEN SCHOLL, membres.

Comme suite à cette déclaration, le Comité *Pour la Grèce* a décidé qu'une souscription était ouverte dans tous les journaux ayant adhéré jusqu'à présent, et dont les noms suivent :

Autorité, Cocarde. Echo de l'Armée. Echo de Paris, Evénement, France, Intransigeant, Jour, Journal, Lanterne, Libre Parole, La Plume, La Paix, Parisien de Paris, Patrie, Petit Caporal, Petite République, Presse, Radical, Rappel, Nouvelle Revue, Soleil, etc.

Le produit de cette souscription est destiné, soit à l'équipement d'un certain nombre de volontaires, si la guerre se prolonge, soit au soulagemeut des victimes de l'invasion turque.

Les envois devront être adressés à M. Emile Massard, trésorier du Comité, 144, rue Montmartre.

UN SUCCÈS !

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs, que grâce aux efforts soutenus de la municipalité actuelle, la commune est désormais admise à partager les bénéfices de la Compagnie des eaux de la banlieue, en conformité de l'art. 5 du traité du 5 mars 1877.

Cette somme s'élève pour l'année 1896 à la somme de 6,816,95.

La publication dans le journal de Nanterre, des rapports ds **M.** Le Bouvier sur la question et l'exhumation des traités de la compagnie, n'est pas étrangère à ce résultat.

Nous sommes enchantés, d'avoir collaboré à ce résultat appréciable pour les finances de la commune.

LA ROSIÈRE DE NANTERRE

La rosière de cette année est une charmante jeune fille qui, aînée des filles d'une famille de huit enfants, aide de toutes ses forces, ses parents, à élever leur nombreuse famille.

Nous sommes persuadés que cette nomination sera très bien accueillie par tout le monde, car cette brave famille d'ouvriers est très estimée de la commune, elle habite place du Martray.

EN CAS DE GUERRE

Vendredi, à 9 h. du matin Mmes Moïse et Foix étaient reçues à l'Ecole Maternelle par M. le Maire de Nanterre ; quelques minutes après venait M. le Médecin major de 1re classe, Balthazar de Gachéo, du 16e bataillon d'artillerie de forteresse à Rueil, chargé de s'assurer si l'Ecole maternelle pourrait en cas de guerre, servir d'hôpital auxiliaire.

On a visité d'abord l'Ecole des filles qui a été reconnue apte a servir d'annexe à l'hôpital, puis l'Ecole maternelle, en détail.

Un plan sera dressé des changements qui seraient nécessaires pour que cet édifice puisse remplir, s'il y avait lieu, le but nécessaire.

LA FÊTE DE NANTERRE

Nous publierons la semaine prochaine, le programme complet des réjouissances de la fête.

Nous croyons déjà pouvoir annoncer qu'après la cérémonie civile, auront lieu quelques intermèdes des plus artistiques.

Et l'enlèvement d'un ballon par notre sympathique compatriote, M. Saint-Aubin, sur la place Saint-Denis, le deuxième dimanche de la fête.

LA NANTERRIENNE

La Nanterrienne est allée dimanche dernier au concours national de Bezu-Saint-Eloi (Eure).

Nous nous ferons un devoir de publier les nombreux prix qu'elle y a remportés, lorsqu'elle aura bien voulu nous en aviser.

La Sortie Nanterre-Mantes

La sortie organisée par la Société le *Sou Quotidien* a eu lieu le jeudi 6 mai et s'est passée à la satisfaction générale.

Le matin au départ, on a beaucoup remarqué la Société musicale qui précédait les voyageurs, l'Harmonie l'Etoile de Rueil, qui sous la direction de M. Walter, faisait entendre ses plus joyeux accents.

Au retour toutes les sociétés locales, Pompiers, Sauveteurs, Nanterrienne étaient allé sattendre les voyageurs au débarcadère et ont organisé une retraite aux flambeaux qui n'a eu qu'un défaut c'est qu'ayant lieu très tard, 10 h. 1/2 ou 11 heures, elle a réveillé les paisibles habitants qui n'avaient pas participé à cette fête.

N'étant pas allé personnellement à cette sortie, nous n'en pouvons rien dire, mais si un des voyageurs veut bien nous faire le plaisir de nous faire part de ses impressions de voyage, nous serons très heureux de les insérer.

NÉCROLOGIE

Jeudi dernier on conduisait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. Louis Oger, médecin-major en retraite, chevalier de la Légion d'honneur.

Bien qu'il habitât la commune depuis relativement peu de temps, il avait su, par l'aménité de son caractère. y inspirer de réelles sympathies.

Une foule recueillie suivait le convoi, on remarquait parmi l'assistance de nombreuses dames faisant partie de l'Association des Dames françaises et plusieurs médecins militaires, camarades de promotion ou amis du défunt.

De magnifiques couronnes offertes par ses camarades de promotion de l'école de Strasbourg et ses confrères de Nanterre, ornaient la voiture funèbre.

Les honneurs militaires étaient rendus par un détachement venu de Rueil.

Au cimetière, M. le docteur Grancher a retracé d'une façon très émue les états de services militaires du défunt à l'Ecole de Strasbourg, pendant la campagne de 1870, aux colonies.

Les quelques paroles prononcées au cimetière par M. le docteur Caire, au nom de l'Association des médecins des cantons de Courbevoie et Puteaux, et que nous devons à son extrême obligeance, sont trop pleines d'un sentiment de confraternité pour que nous ne les citions pas entièrement.

Mesdames, Messieurs,

Au nom de l'Association amicale des Médecins des Cantons de Courbevoie et de Puteaux, je viens rendre un dernier hommage et dire un suprême adieu à l'homme de bien que nous accompagnons à sa dernière demeure, au Médecin vénéré que la mort vient de ravir à notre affection.

M. le Dr Oger, après une vie toute consacrée à la France et à ses enfants (ainsi que vous avez pu le voir par l'énumération de ses brillants états de services militaires), était venu chercher, dans notre bonne petite ville de Nanterre, le calme et le repos si nécessaire à sa santé déjà ébranlée par une existence de labeurs continuels et pénibles, aussi bien dans la Mère-Patrie que dans ses colonies. Il n'avait pas tardé à se créer au milieu de nous des sympathies nombreuses et des amitiés durables, tant était séduisante sa nature franche et honnête. Mais, c'est en cultivant son amitié, ainsi qu'il m'a été donné de le faire, qu'on pouvait alors seulement se rendre compte de ce que son noble cœur renfermait de trésors cachés.

Trois sentiments profonds agitaient sa belle âme, il avait au plus haut point l'amour du devoir professionnel, qui l'a conduit au bord de cette fosse si prématurément ouverte : le sentiment élevé de la dignité doctorale, qui lui faisait considérer la profession que sa nature l'avait porté à embrasser comme une des plus pénibles mais aussi des plus belles qu'il soit donné à l'homme d'exercer : guérir quelquefois, soulager souvent, consoler toujours, quelle trilogie sublime! Enfin, il avait à cœur de faire disparaître, du moins dans sa sphère d'action, cette hideux *invidia médicorum* qui tend heureusement à devenir de plus en plus légende parmi nous. Il estimait que la jalousie est un sentiment bas qui dégrade l'homme tandis que l'émulation pour le bien est une action salutaire qui élève le cœur, fortifie et ennoblit l'âme. C'est en développant ces idées, d'une douce et saine philosophie, dans le sein de nos réunions amicales, qu'il avait su gagner nos cœurs et exercer sur nos délibérations une influence pondératrice heureuse et de plus en plus bienfaisante. Aussi sa mort a-t-elle été pour tous ses confrères un véritable deuil de famille.

Et maintenant, de cette belle existence brisée, que reste-t-il? Ici-bas des dépouilles inanimées devant lesquelles nous nous inclinons respectueusement; là-haut rayon d'espoir et de consolation, une âme pure qui reçoit la juste récompense due à l'homme de bien et de devoir, au soldat mort pour le service de la Patrie!

Au nom de la population de Nanterre qui vous avait déjà adopté comme un de ses enfants, au nom de vos confrères des Cantons de Courbevoie et de Puteaux, adieu et au revoir, cher et pauvre ami, dormez en paix; que la terre vous soit légère, nous ne vous oublierons pas.

NOUVELLES LOCALES

Un charretier, Louis-Hippolyte Alloux, âgé de soixante-sept ans, conduisait, le 2 mai, une voiture chargée d'immondices, lorsqu'il glissa sur la chaussée; la roue du tombereau lui passa sur la poitrine, et le malheureux, transporté à l'infirmerie de la Maison de Nanterre, a succombé rapidement.

×

Des malfaiteurs ont pénétré dans la propriété de M. Pierre Gérard, carrier, chemin de Suresnes, et se sont emparés de six poules et d'un coq.

ETAT-CIVIL

Naissances. — Scheneider, Auguste, chemin des Longs-Raies. — Mignot, Gabrielle, route de Charles-X, 7. — Girard, Marcel, rue Sadi-Carnot, 7. — Bresson, Yvonne, avenue de la République, 75. — Carton, Suzanne, avenue de la République. — Mournetas, Henri avenue de la République, 75.

Publications. — M. Rousseau, à Nanterre, et Mme veuve Vignon, à Asnières. — M. Marette, à Nanterre, et Mlle Chometon, à Rueil. — M. Parenton, et Mlle Gaudet, à Louveciennes (S.-et-O.). — M. Baziret et Mlle Merle, à Nanterre. — M. Le Bars, à Swansea (Angleterre) et Mlle Vivieux, à Nanterre.

Mariage. — Néant.

Décès. — Rappeneau, Delphine, 1 ans et demi, route de Paris, 2. — M. Oger, 50 ans, rue du Chemin-de-Fer, 82. — Perreau, 7 mois, route de Paris, 63.

DE VERSAILLES A ROUEN

Après des années d'attente, Versailles va enfin être relié sous peu directement à Rouen par une voie ferrée dont le besoin se faisait vivement sentir.

Le Projet soumis au Parlement a déjà été accepté par la Chambre des Députés; les études sont terminées depuis longtemps et la nouvelle ligne pourra être complètement exécutée dans le courant de cette année.

Jusqu'à présent les voyageurs venant des lignes de Dieppe et du Havre devaient gagner Paris pour se rendre à Versailles, faisant ainsi un long détour.

Depuis quelques années, on pouvait, il est vrai, prendre à Achères la grande Ceinture, mais sur cette ligne les trains sont peu nombreux; en outre, seuls les trains omnibus venant de Rouen s'arrêtent à Achères; ce mode de correspondance était donc à peu près illusoire et des moins pratiques.

Quant aux trains de marchandises, ils devaient emprunter le raccord de la Garenne-Bezons à Bécon-les-Bruyères, en faisant un énorme crochet.

La nouvelle ligne rendra donc de très grands services et son importance au point de vue stratégique est considérable.

Elle abrégera en outre les communications de près de trente kilomètres entre la ligne de Rouen et les lignes d'Orléans à Juvisy et de Lyon à Villeneuve-Saint-Georges.

Le projet adopté définitivement suit la ligne de Dreux et de Granville jusqu'à Plaisir-Grignon et s'en détache peu après cette station pour prendre le vallon du ru de Maldroit, affluent de la Mauldre, puis la vallée de la Mauldre qu'elle traverse deux fois avant de venir se raccorder à la grande ligne de Rouen, un peu avant la station d'Epône-Mézières.

Le tracé total comporte, entre les deux embranchements, un peu plus de dix-huit kilomètres. Trois stations seront établies, à Nezel-Aulnay, Maule et Mareil-sur-Mauldre.

Cette ligne, qui traversera une des plus riches vallées des environs de Paris, comportera dix-neuf passages à niveau, dix-sept aqueducs et dix-neuf ouvrages d'art pour le rétablissement des communications.

Mais ces ouvrages d'art seront de peu d'importance, car ne gêne sera guère accidentée et les pentes seront faibles.

FAITS DIVERS

Le Gouvernement militaire de Paris vient de faire apposer des affiches annonçant pour le 15 mai l'ouverture des travaux de la Commission de classement des chevaux, juments, mulets et mules susceptibles d'être requis pour le service de l'armée, en cas de mobilisation.

×

La Fête des Fleurs au Bois de Boulogne aura lieu les samedi 5 et dimanche 6 juin.

×

Le Grand-Prix d'Auteuil aura lieu le 6 juin, et le Grand-Prix de Paris le 13 juin.

ÉCHOS

DES COMMUNES ENVIRONNANTES

Rueil

Coups et blessures

Il y a eu samedi dernier, dans la soirée, près la gare de Rueil, une altercation suivie d'une batterie, sans grande gravité, qui avait pourtant quelque peu révolutionné le quartier.

Un charretier de chez M. Adam, nommé Huet, avait amené une voiture de plâtre devant une construction. Pendant qu'on déchargeait cette voiture, Huet vit un maçon nommé D. qui arrachait les crins de la queue d'un cheval. Huet l'interpelle vivement et lève son fouet, mais sans frapper. Le maçon se précipite alors sur lui et une lutte corps à corps s'engage. Il en résulte des coups échangés, sans grande gravité. Cependant D. a été amené à la gendarmerie où après quelques explication on l'a relâché, mais non sans un procès-verbal pour coups et blessures.

Ce qu'il y a de mieux c'est que les cochers de fiacre qui pendant la lutte excitaient les combattants ont failli être ensuite pris à partie par les ouvriers et ont jugé prudent de s'esquiver.

Mauvais sujet

Maugest, qui a déjà subi une dizaine de condamnations pour ivresse, rixes, outrages et voies de fait. Samedi dernier, il frappait une femme, rue Haute, quand les agents sont intervenus et ont voulu l'emmener au poste. Mais Maugest, qui était en état d'ivresse, leur a resisté, les mordant et les frappant comme s'il était enragé et on a eu beaucoup de peine à se rendre maître de lui et le lendemain on le conduisait à Versailles.

Mais chose étrange, on ne l'a pas gardé, il a été remis en liberté et le soir même il était revenu à Rueil, narguant la police et les gendarmes. Nous ne savons pour quelle cause on a usé d'une pareille indulgence vis-à-vis d'un pareil individu.

Acte de probité

M. J. avenue du Chemin de Fer a trouvé une montre qu'il s'est empressé de remettre au bureau de M. le Commissaire où la personne qui l'a perdue peut venir la réclamer.

Conférence de M. Marcel DUBOIS

SUR

L'Esprit Colonial Français

(SUITE)

La perte du Canada fut une des conséquences les plus malheureuses de la guerre de sept ans, guerre a laquelle il nous était impossible de ne pas prendre part et qui nous empêcha de secourir nos colonies, nos ports de Brest et de Lorient étant bloqués :

Si donc nos belles colonies furent abandonnées, c'est qu'à la vérité on ne put pas faire autrement, celui qui est coupable surtout c'est le peuple qui nous a fait la guerre sans la déclarer, contre le droit des gens.

Il y a comme des fatalités dans notre histoire coloniale, fatalité des siècles passés, fatalité des temps actuels : mais vraiment, au XVIIe siècles, n'avons nous pas eu des hommes qui ont été largement égaux, sinon supérieurs, aux hommes d'Etat étrangers? Dans l'administration de nos colonies, un des principaux historiens anglais, a fait lui-même l'éloge de l'oeuvre de La Bourdonnais et a déclaré que les Anglais n'avaient qu'à copier les Français dans l'Inde (*applaudissements*). Il est vrai que chez nous on l'oublie et il faut que ce soient des étrangers qui fassent notre éloge.

La justice à rendre à notre histoire est devenue un article d'importation.

Il faut que l'histoire anglaise soit à la mode pour que nous commencions à croire un peu en nous mêmes! C'est véritablement désastreux! (*Applaudissements*).

Notre empire colonial s'est modifié profondément d'un siècle à l'autre. Au XVIIIe siècle, quand nous avions encore le Canada, assurément il y avait pour nous de belles perspectives, mais hélas! qu'en restait-il, en 1763 d'abord, puis en 1815?

Passons sur ce triste chapitre et arrivons à notre renaissance d'aujourd'hui. C'est la République qui a véritablement reconstitué l'empire colonial français. Soyons en fiers, soyons en reconnaissants pour des hommes qui ont consacré à cette cause leur vie et leur réputation, et à qui en retour nous avons fait goûter l'amertume de l'impopularité.

La Tunisie est venue compléter l'Algérie et acquis des colonies tropicales en très grand nombre. C'est là, Messieurs, ce qu'il faut bien comprendre;

En notre état colonial actuel nous n'avons que très peu de colonies tempérées. Nos possessions tropicales, au contraire sont en immense majorité et tellement étendues que ce serait la plus grande folie de vouloir les mettre toutes en valeur en même temps, et que la plus grande vertu doit être la patience, l'art d'attendre et de sérier les questions.

Nous voilà maître de la Nouvelle-Calédonie, de quelques archipels de l'Océan Pacifique, puis de l'Algérie et de la Tunisie, pour absorber notre très petite émigration, ou pour agglomérer des éléments étrangers, qui devront et qui doivent devenir français; car le sol des colonies, pas plus que le sol de la France, n'est fait pour qu'on y nourrisse les étrangers qui soient des sortes de nomades, qui prennent leur part des bénéfices publics, et sans prendre leur part des charges.

Notre colonisation doit donc être une colonisation à double effet : nous avons à peupler les rares colonies dont le climat permet le séjour de l'élément français ou européen agglomeré; nous avons d'autre part à exploiter des colonies où nos sujets ne peuvent figurer que comme metteurs en œuvre.

J'entends dire par certains français qui écoutent beaucoup trop les étrangers que nous n'allons pas aussi vite que nous devrions, qu'il faut se hâter de profiter de cette aubaine etc,. etc.

Mais, en vérité sommes nous à la veille de perdre ces colonies et quelque autre est-il juge, en dehors de nous, de l'opportunité qu'il y a à les peupler vite ou lentement? Est-ce un intérêt véritablement français de vouloir que l'Algérie-Tunisie et nos nouvelles colonies aient au plus tôt leur complet de colons (pardonnez cette expression familière) et qu'elle ne puissent plus en recevoir de nouveaux?

Je ne le crois pas, je crois que nous devons procéder lentement, patiemment, de façon à faire de nos colonies des pays où les français vivent un peu la vie qu'ils mènent chez eux.

Nous ne devons pas agir comme certain peuple, dont je vous parlais tout-à-l'heure, agit dans l'Afrique-Australe. Nous n'arrivons pas là avec un registre des terres à prendre. Oh non! Le français a une mine bien plus piteuse, quand il arrive dans les colonies, et j'en suis fier.

Il arrive, triste, et se trouve en présence de gens dont il va occuper la terre, et, comme le Français est très souvent un paysan venu de sa province et qui a le respect et le chaud souvenir du coin de terre où il a été élevé, quand il rencontre l'indigène, au lieu de voir en lui une proie, une bête de somme, qu'il faut faire travailler ou supprimer, il le considère comme quelqu'un d'humainement semblable à lui-même, qu'il doit aimer, auquel il doit s'associer. En présence du pauvre sauvage sous son bananier, le paysan français incorporé dans nos régiments, et qui fait la guerre coloniale, se prend de pitié. « Cet homme a son bien, comme mes parents ont le leur dans un coin de village, « dont je vois encore l'image. Il faut respecter cet homme. Pourquoi le déposséder? « pourquoi le heurter? pourquoi ne pas comprendre ses habitudes et ses manières de « vivre? »

Croyez-vous que ce soit là une philosophie si mauvaise, et de nature à nous créer des embarras pour l'avenir. Croyez-vous que l'on doive considérer l'homme au pied de son arbre nourricier comme une proie? Croyez-vous qu'il faille prendre pour modèle le peuple manufacturier que vous connaissez et qui sait si bien exploiter et pressurer un pays? Croyez-vous que nous devons renoncer aux maximes d'humanité qui ont toujours été notre gloire? (*Applaudissements*).

Notez, d'ailleurs, que la conduite la plus humaine est aussi la plus habile. On parle toujours d'obtenir une grande clientèle de consommateurs, car il n'est guère question que de cela aujourd'hui dans les cercles coloniaux, mais ne faut-il pas d'abord amener les autres peuples à nos mœurs, à nos coutumes, à nos idées, j'ajouterai, en dernier lieu, parce que c'est le plus important, à nos sentiments? Nous ne perdons pas notre temps avec notre politique coloniale actuelle, avec cette politique qui fut attaquée et ridiculisée à Londres, il y a deux ans, par l'explorateur Stanley, qui, apparemment, proposait comme modèle sa conduite en Afrique, où il porta partout la mort et la désolation.

Ce sont ces coutumes là que je veux flétrir, et moi, professeur, qui tiens à nos vieilles idées de France, je dis que notre politique doit être avant tout une politique de douceur et d'humanité envers les indigènes. Nous avons sur ce point des habitudes qu'il ne faut pas changer. Nous arrivons ainsi à nous faire des amis et des frères dans les populations nouvelles que nous appelons à nous, à nos écoles.

Ces écoles, je les ai vu fonctionner en Kabylie, dans le sud de la Tunisie, sur les confins du Sahara. Or, croyez-vous que les instituteurs français qui les dirigent aient quelque chose à craindre des indigènes? croyez-vous qu'on les ait jamais vus menacés? Quoi d'aussi beau que cette liberté d'allures qui ressemble à la royauté de l'intelligence et du savoir? Cela vaut bien, n'est-ce pas, l'art de chasser l'indigène de sa terre pour la lui prendre. Eh bien! non, la politique d'exploitation de la terre par l'homme et de l'homme par la terre n'est pas la politique coloniale française, celle-là, nous ne l'avons jamais pratiquée, et nous ne la pratiquerons jamais, parce que, ce que l'on a semé dans le sang, on le récolte dans le sang par la suite. (*Applaudissements*)

Au contraire, dans notre histoire, on ne peut voir qu'un parti pris de ne jamais chercher l'intérêt seul et au besoin de sacrifier l'intérêt à la justice. Cela, nous l'avons fait, et nous l'avons fait en connaissance de cause. Lorsque, dans nos tutelles, nous en avons aboli l'esclavage, nous en avons récolté qu'aux temps de nos pires malheurs, dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, les nègres se sont levés avec nous pour repousser l'ennemi, l'Anglais à Saint-Domingue, à la Martinique à la Guadeloupe, noirs et blancs ou mulâtres marchaient ensemble à l'Anglais! (*Applaudissements*).

Il y a donc, comme vous le voyez, une manière française de coloniser : celle que nous avons suivie et partout.

Nous ne sommes pas des actionnaires, nous ne sommes pas des gens affamés de bénéfices commerciaux, et c'est en vain qu'on essaierait de changer notre tempérament. Ceux qui nous le conseillent aujourd'hui, ce sont des étrangers, ne l'oubliez pas, mesdames et messieurs; et quand l'étranger nous donne un conseil, il y a une première précaution à prendre, c'est de savoir si le conseil est donné dans notre intérêt.

J'espère vous avoir montré très brièvement que nous avions dans notre passé de quoi prendre des exemples. Que nous avions imaginé bien des grandes choses, comme les autres peuples, et qu'en somme, nous n'étions pas tellement à dédaigner qu'il nous fût nécessaire de consulter, pour nous conduire, des livres et des docteurs d'Outre-Rhin, des livres ou des docteurs d'Outre-Manche! (*Vifs applaudissements.*)

FIN

PRÈS DE QUATRE ANS! — Fetges (Pyrénées-Orientales), le 8 mars 1896. — Je souffrais depuis près de quatre ans d'une névralgie à la tête; après avoir pris une boîte de vos bonnes Pilules Suisses, j'ai éprouvé un bien-être que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. Mademoiselle Hélène BOXBERGER (Sig. lég.).

Une heureuse combinaison

En démontrant les avantages que l'Emulsion Scott possède sur toutes les préparations à base d'huile de foie de morue, il nous arrive fréquemment de négliger toute l'importance du rôle qui jouent le hypophosphites de chaux et de soude si intimement combinés dans cette précieuse préparation. Les hypophosphites aident la digestion, nourrissent les os, stimulent et tonifient les nerfs, sustentent le cerveau. L'heureuse combinaison qui consiste dans l'association de l'huile de foie de morue aux hypophosphites, sous forme d'Emulsion parfaite, fait de l'Emulsion Scott le remède idéal de toutes les maladies constitutionnelles qui ont pour origine des vices ou de la pauvreté du sang. Parmi ces maladies, il faut citer la phtisie, la scrofule, le rachitisme, l'anémie, les tumeurs, etc., etc. Dans toutes les maladies et par conséquent dans tous les cas où les forces vitales se trouvent amoindries, l'Emulsion Scott est le meilleur reconstituant, ses effets se repercutant dans tout l'organisme, produisant du sang riche, des chairs fermes et saines, de la force et de la vitalité. Elle est du reste préconisée par nos plus éminents Médecins.

En vente chez J. Delouche, pharmacien 2, place Vendôme, Paris et toutes pharmacies. — 5 fr. 50 le flacon; 3 fr. le demi.

LE PAIN QUOTIDIEN

C'est l'usage dans les pays religieux d'apprendre à l'enfant de dire sa prière du matin et du soir. L'oraison dominicale, le Notre-Père qui nous a bercé tout jeune, est la forme de prier la plus simple et la plus aimée. Tout récemment, dans un hameau de Bretagne, j'écoutais une fillette qui récitait sa prière et quaod il arriva au Donnez-moi le pain quotidien, je l'entendais qui disait : « Donnez-moi mon *Fer Gaffard* ». L'idée de cet enfant me parut étrange, et j'eus envie d'en rire. On m'apprit que cette petite fille, anémique et affaiblie, avait été sauvée par le *Fer Gaffard* (Poudre de fer sucré soluble), qui pour elle était une friandise et non un médicament, Et, dans sa foi naïve, elle demandait au bon Dieu de lui donner chaque jour son bon remède. Je pense bien que celui auquel elle s'adressait ne lui tiendra pas rigueur de son petit égoïsme d'enfant. Les bons remèdes ne sont-ils pas un bienfait divin? Prix 2 fr. 50 avec brochure explicative. Dépôt à Paris : *Pharmacie Centrale du Nord*, 132, rue Lafayette et toutes pharmacies.

CADEAU A NOS LECTEURS

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du Journal Musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris-Piano*, 21, rue Denfert, Paris, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage.

Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ *25 francs de musique à prix marqué* et que *les morceaux restent la propriété de l'abonné.*

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

Nous lisons dans un grand journal parisien! le *Jour* l'article suivant que nous reproduisons *in-extenso*, nous en demandons bien pardon à l'auteur de cet article, mais il est si intéressant dans sa simplicité que nous n'avons pu résister au plaisir de le reproduire.

LE

Tambour de Montretout

Une parole historique. — Dix-sept sauvetages. — Un nouveau décret A la chancellerie de la Légion d'honneur

Un de nos confrères du matin nous signale le cas d'un brave gardien de jardins publics, Pierre Gonod, qui, après s'être conduit en héros pendant la guerre de 1870, attend encore la récompense de ses actions d'éclat.

Certes, Gonod n'est pas une exception, et la liste est longue de ceux qui espèrent en silence la croix ou la médaille militaire. Cependant, les faits d'armes qu'il accomplit sont si beaux qu'il y a une injustice criante à ne point lui donner enfin la médaille qu'il convoite.

Gonod, que j'ai rencontré ce matin au jardin des Tuileries, m'a raconté son histoire, simplement, sans emphase, semblant trouver toute naturelle son héroïque conduite à Montretout. Il ne se plaint que d'une chose, le pauvre homme, c'est d'avoir été privé d'une médaille que le commandant de Miribel lui accrocha lui-même sur la poitrine.

De taille moyenne, les épaules larges, le torse en saillie, Gonod est le type classique du soldat français. Les moustaches noires, effilées, l'œil vif, haut en couleur, sa physionomie, ouverte et franche, inspire la sympathie.

L'ancien tambour de Montretout, qui ne se pique pas d'être lettré, ne cherche pas ses effets, il ne dramatise point un fait peut-être unique dans la campagne de 1870, il ne voit d'ailleurs dans ses souvenirs qu'une chose : les Français étaient sur les hauteurs de Montretout; les Prussiens, pris de panique, faisaient déjà leurs préparatifs de départ de Versailles, et c'est à ce moment qu'on sonna la retraite.

Le Récit de Gonod

— [illegible] vez-vous que ce n'est pas malheureux [illegible] l'ex-tambour. En 1870, j'avais 17 a[illegible] était tambour au 120e de marche.

Le 30 novembre, à la bataille de Champigny, dans un endroit nommé le vallon de Chennevières, je vois tomber le brave général Renault. Aussitôt je m'élance au milieu des balles qui pleuvaient et je prends mon chef dans mes bras lorsque je suis frappé d'un éclat d'obus à la gorge. Je chancelle, mais, faisant appel à toute mon énergie, je peux atteindre l'ambulance la plus voisine.

Le général Ducrot m'avait vu; en présence de l'armée, il m'embrasse, me félicite et me fait donner la médaille militaire.

Quelques semaines plus tard, nous nous trouvions à Montretout, l'arme au pied, attendant un signe pour monter à l'assaut. Je ne sais trop quelle idée me passe par la tête. Rageusement, je me mets à battre la charge; tous les tambours de la division suivent mon exemple; les troupes électrisées se précipitent à la baïonnette, et une heure après nous couronnions les positions occupées par les Prussiens le matin.

Le général Vinoy me fait venir et, brusquement m'interpelle :

— Qui a commandé la charge? me dit-il. Tremblant, craignant d'être fusillé, je répondis :

— C'est vous, mon général.

Je n'en menais pas large, je vous jure!

— Eh bien! puisqu'il en est ainsi, me dit le grand chef en me tapant amicalement sur l'épaule, je suis content de toi. Je regrette seulement de ne pouvoir te donner à nouveau la médaille militaire que tu portes si dignement.

C'est tout, ajoute modestement le héros; pour le reste, mes états de service ne valent pas la peine d'être mentionnés. Je passe caporal-tambour et je prends part à la répression de l'insurrection en Algérie, puis on me nomme tambour de 1re classe à la garde.

— Comment se fait-il qu'aujourd'hui vous ne puissiez porter votre médaille?

— Parce que, par décret du 16 décembre 1871, tous les soldats qui avaient été décorés pour fait de guerre ont été rayés, et ce qui m'autorise à réclamer aujourd'hui, c'est qu'un nouveau décret du 31 mars 1897 rétablit, dans les cadres de la médaille militaire et de la Légion d'honneur, les hommes qui ont été jugés dignes de ces récompenses au cours de la campagne de 1870.

Malheureusement, en ce qui me concerne, mes pièces ont été perdues, et quoique M. de Gondlet, inspecteur des palais nationaux, ait promis de s'intéresser à moi, je prévois bien des difficultés ».

Ajoutons que le légendaire tambour de Montretout, décoré de la médaille coloniale et de la médaille de sauvetage, n'a pas accompli moins de dix-sept sauvetages, au cours de son passage dans la garde et dans le corps des gardiens de la paix.

Que faut-il faire pour être jugé digne de figurer sur les livres de la grande chancellerie?

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

VOYAGE CIRCULAIRE EN BRETAGNE

Billets d'Excursions délivrés toute l'année

(1re classe : 65 fr -:- 2e classe : 50 fr)

Les Compagnies de l'Ouest et d'Orléans délivrent, toute l'année aux prix très réduits de 65 francs en 1re classe et de 50 francs en 2e classe, des billets circulaires valables 30 jours, comprenant le tour de la presqu'île bretonne, savoir : *Rennes, St-Malo, Dinard, St-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff, Brest, Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau, Lorient, Auray, Quiberon, Vannes, Savenay, Le Croisic, Guérande, St-Nazaire, Pont-Château, Redon et Rennes.*

Ces billets peuvent être prolongés trois fois d'une période de 10 jours moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 o/o du prix primitif.

Le voyageur partant d'un point quelconque des réseaux de l'Ouest et d'Orléans pour aller rejoindre cet itinéraire, peut obtenir, sur demande faite à la gare de départ, 4 jours au moins à l'avance, en